

GRÉGOIRE COLIN

HAYK BAKHRYAN



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
2020



# SI LE VENT TOMBE

ԵՐԲ ՈՐ ՔԱՍԻՆ ՀԱՆԴԱՐՏՎԻ

UN FILM DE  
NORA MARTIROSYAN



AVEC GRÉGOIRE COLIN, HAYK BAKHRYAN, ARMAN NAVASARDYAN, DAVID HAKOBYAN, VARTAN PETROSSIAN, NARINE GRIGORYAN  
SCÉNARIO NORA MARTIROSYAN EN COLLABORATION AVEC EMMANUELLE PAGANO, OLIVIER TORRES, GUILLAUME ANDRÉ. IMAGE SIMON ROCA. MONTAGE NORA MARTIROSYAN, YORGOS LAMPRINOS. MUSIQUE PIERRE-YVES CHAUUD. DÉCORS AVEC TONOVANTS GOR VARDANYAN, DAVID KHODZHAMIRIAN  
SON ANNE DUPOUY, SABRINA CALMELS, VALÉRIE LA DOCTE, ALINE GAVROY. ÉTALONNAGE LOUP BRENIA. PRODUCTION JULIE PARATIEN. COPRODUCTION ANI VORSKANYAN, ANNABELLA NEZRI AVEC LE SOUTIEN DE EURIMAGES, RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, RÉGION OCCITANIE AVEC LA PARTICI-  
PATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE, NCCA, CCA DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES, BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE, TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, TV5 MONDE, LA PROCIREP, HUBERT BALS FUND EN  
ASSOCIATION AVEC CINEVENTURE 4

COUP DE  
CŒUR  
CINÉMAS  
ART & ESSAI  
DE L'AFCAE

# SI LE VENT TOMBE

UN FILM DE **NORA MARTIROSYAN**

FRANCE, ARMÉNIE, BELGIQUE / 2020 / 1h40  
**SORTIE LE 26 MAI 2021**

Auditeur international, Alain débarque dans une petite république auto-proclamée du Caucase afin d'expertiser la possibilité d'ouverture de son aéroport. Au contact des habitants du Haut-Karabagh et d'un mystérieux enfant, Alain s'ouvre à un monde nouveau et risque le tout pour le tout.

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Nora Martirosyan  
Scénario ..... N. Martirosyan, E. Pagano, O. Torres & G. André  
Image ..... Simon Roca  
Son ..... A. Dupouy, S. Calmels, V. La Docte & A. Gavroy  
Montage ..... Nora Martirosyan & Yorgos Lamprinos  
Musique ..... Pierre-Yves Cruaud  
Avec : Grégoire Colin, Hayk Bakhryan, Arman Navasardyan, Vartan Petrossian, Narine Grigoryan, David Hakopian

## PRODUCTION

SISTER PRODUCTIONS  
Julie Paratian

## COPRODUCTION

ANEVA PRODUCTION  
KWASSA FILMS

## FESTIVALS

- Programmation ACID Cannes 2020
- Festival de Cannes 2020 - *Sélection Officielle*
- Festival du Film Francophone d'Angoulême - *Section Premier Rendez-vous*
- Festival Cinémed Montpellier 2020 - *Compétition*
- FIFIB, Festival international du film indépendant de Bordeaux 2020
- FIFF, Festival international du film francophone de Namur 2020, Belgique - *Mention spéciale du jury*
- Afi Fest Los Angeles 2020, États-Unis

## DISTRIBUTION

ARIZONA DISTRIBUTION  
Bénédicte Thomas

**NORA MARTIROSYAN**  
CINÉASTE

Je viens de l'Arménie soviétique. J'ai connu la guerre du Haut-Karabagh dans les années 90 mais de loin – j'étais encore étudiante lorsque le conflit a éclaté. Le point de départ du film, c'est mon premier voyage au Haut-Karabagh, en 2009, quand j'ai découvert un territoire qui n'existe pas sur le plan juridique et géopolitique mais qui pourtant est bien là, avec une capitale, un président, une constitution. Cela m'a paru extraordinaire. Tout le chemin de construction du film a ensuite consisté à se demander quelle histoire pouvait être racontée à partir de ce lieu.

J'ai fait des allers-retours pendant dix ans entre la France et le Haut-Karabagh. Ces dix années de développement ont été bénéfiques pour transcender un réel qui s'imposait avec tous ses enjeux, ses problématiques, sa folie, ses événements qui touchent la population de cette toute petite enclave.

Le territoire, symbolisé par l'aéroport, est un des personnages du film et ce territoire déclenche la fiction. Je crois profondément que le cinéma est là pour raconter des espaces qu'on n'aurait pas vus ou compris autrement. Mon film a pour vocation de faire découvrir un espace, délimité par une frontière dont on parle mais qu'on ne voit jamais. Cette limite est aussi dans nos têtes. Ainsi, quand Alain Delage, le personnage principal, va rencontrer la frontière, il va rencontrer sa propre limite.

Je voulais travailler avec une lumière naturelle. *SI LE VENT TOMBE* est un film climatique ! Le film commence par une matinée grisâtre, nuageuse et à partir du moment où le héros sort de la piste, il devient solaire, lumineux, avant de redevenir dans sa dernière partie gris et nuageux. Le chef opérateur Simon Roca a également fait un travail sublime pour les intérieurs. Comment peut-on vivre l'espace différemment en fonction de la lumière ? De la même manière, l'aéroport est très différent selon la manière dont il est éclairé.



# INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



## Une ampleur romanesque

S'il n'est pas une adaptation à proprement parler, *SI LE VENT TOMBE* a un rapport étroit avec la littérature, notamment parce que Nora Martirosyan a travaillé avec une romancière – Emmanuelle Pagano – pour achever son scénario. Ainsi, loin d'une histoire linéaire ou balisée, le récit se déploie et avance de strate en strate, par glissements successifs. Cette écriture diffuse efface peu à peu les liens de causalité qui la structurent et ne cherche ni à détailler les tenants et les aboutissants d'un conflit en cours ni à apposer un regard historique ou didactique sur ce territoire disputé.

*SI LE VENT TOMBE* propose donc moins de comprendre que d'appréhender un lieu, de le saisir à travers ses forces contraires et souterraines : la persistance de ses paysages et de ses héritages, l'hétérogénéité des âmes qui l'habitent et la truculence des caractères qui l'animent. Plus que des faits et des constats rigides, le film travaille une matière vivante et complexe, un espace en suspension, soumis aux aléas extérieurs et plongé dans une attente incertaine et absurde d'un signe ou d'un miracle. Le romanesque accroît cette dimension irrationnelle et la fait résonner jusqu'au personnage principal. Si ce n'est quelques bribes au détour d'une conversation téléphonique, on ne saura rien d'Alain Delage, ni de sa vie en France, ni de sa psychologie. Le jeu ténébreux et hésitant de Grégoire Colin suffit à contenir ce passé sans qu'il n'y ait besoin de l'expliquer. Il devient un corps sujet à toutes les projections et par lequel, tel un passeur, on pénètre dans un lieu mystérieux.

## Réenchanter le regard

La construction d'un territoire comme entité nationale est affaire de croyances et de symboliques collectives. La fable politique a ici quelque chose d'allégorique, confrontant deux visions, celle d'Alain et celle du petit Edgar, celle de l'adulte et celle de l'enfant. Le regard techniciste, calibré et moderne de l'expert sur le lieu qu'il doit évaluer semble s'opposer en tout point à celui du jeune garçon, teinté de magie, d'archaïsme et de légendes. Quelques scènes, parfois fugaces, parfois cruciales, tissent un lien entre jeux d'enfants et joutes géopolitiques, comme si celles-ci en étaient une transposition adulte et désenchantée : certains improvisent un match de football sur le monument aux morts de la ville, d'autres jouent à la guerre dans les collines au dessus de l'aéroport...

A l'inverse, l'audit prend de temps à autre des airs de récréation où chacun, personnages comme spectateurs, se prend au jeu de la simulation, persuadés un instant avoir vu atterrir un avion imaginaire. Comme dans les films d'Abbas Kiarostami (dont l'ombre plane sur le film dès la première séquence, un trajet en voiture qui rappelle ceux de *TEN* ou du *GOÛT DE LA CERISE*), le facétieux et le grave coexistent, les certitudes s'effacent, les regards se réenchangent et des utopies s'inventent.

HAYK BAKHRYAN

ARIZONA DISTRIBUTION présente une production SISTER PRODUCTIONS, ANEVA PRODUCTION et KWASSA FILMS

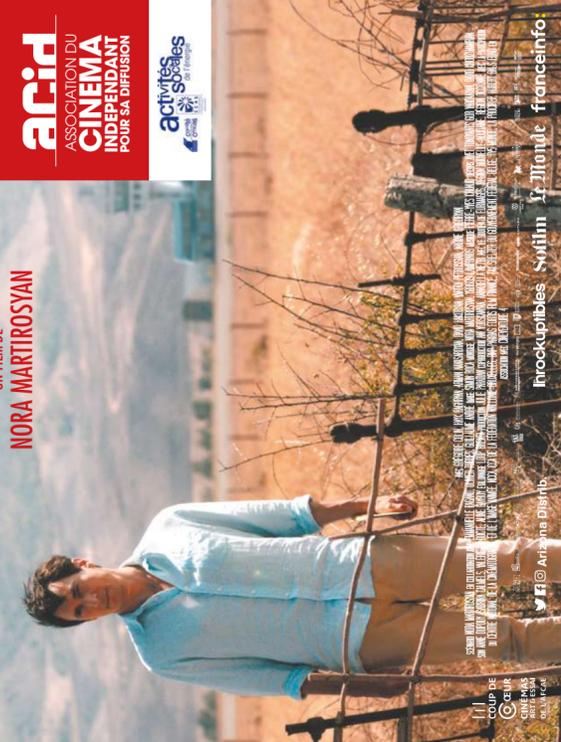
GRÉGOIRE COLIN



# SI LE VENT TOMBE

UN FILM DE

NORA MARTIROSYAN



# CELLE QUI FAIT

Il était important pour moi que chaque espace soit identifié par le son. Le travail ne consistait pas à remplir les espaces, mais à diriger le regard vers des éléments qui feraient apparaître ces espaces. La musique fonctionne elle aussi comme la partie d'un paysage sonore. Elle ne s'assimile pas à un commentaire. Je voulais qu'on entende la musique, qu'elle rentre dans une sorte de conflit. En fonction des propositions du compositeur, je me demandais quelle musique faisait le champ, la porte rouillée, l'aéroport... Les cordes nous ont permis de faire résonner cette multiplicité d'espaces.

# CEUX QUI REGARDENT

AUDE-CHEVALIER BEAUMEL,  
JEAN-LOUIS GONNET & IDIR SERGHINE  
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Il est des films au sein desquels nous ne pouvons pénétrer que par l'abandon de nos certitudes, de notre héritage culturel. Ici, il s'agit, avec le personnage principal interprété par Grégoire Colin, d'investir un minuscule aéroport d'où rien ne décolle, sur lequel rien n'atterrit. Un lieu, comme un sanctuaire, dont notre héros, au terme d'un audit, doit s'assurer de la conformité autant que de l'existence d'un minuscule territoire du Caucase.

Mais c'est à rebours de toute considération rationnelle que Nora Martirosyan nous entraîne. Elle s'emploie ainsi à nous démontrer qu'un territoire, un monde, n'existent en réalité que parce que nous décidons d'y croire. La réalisatrice fabrique avec minutie sa mise en scène en nous plongeant dans des paysages majestueux dans lesquels s'inscrivent ses personnages. Plans et décors ne forment plus qu'une seule matrice dans laquelle des rencontres, des amitiés naissent en dépit de toute raison. Ici, c'est par le prisme de l'émotion que se tissent des liens avec l'autre.

De la journaliste à l'ancien soldat, en passant par le directeur de l'aéroport et le chauffeur, la cinéaste crée des personnages auréolés d'une teinte mystérieuse, presque surréelle. De même, la guerre, les armes et le feu ne sont jamais loin, mais n'ont ni nom, ni visages, ni temporalité. Ils font partie du décor et sont dilués par le « réalisme magique » d'un quotidien ritualisé.

Tous ces éléments mis bout à bout trouvent une place subtile dans un récit construit en réseau. Dessinant le schéma d'un territoire à délimiter, de relations inattendues à investir, nous sommes conviés à abandonner nos préjugés et, pour nous en convaincre, il faut suivre le quotidien d'un jeune garçon porteur d'une eau miraculeuse. Allégorie d'un espoir qu'on l'on pourrait distribuer à tout-va, c'est en réalité à une démonstration de la puissance de l'imaginaire que semble définitivement nous inviter la réalisatrice.

Décréter qu'une eau peut soigner, c'est tout autant pouvoir décréter qu'une frontière existe : en somme tout n'est qu'une question de foi. Un arbitraire, une esthétique qui tiennent selon la formule du poète allemand Hölderlin en cette précieuse croyance : l'homme doit habiter le monde en poète.



# CELUI QUI MONTRE

LUCAS SIMONI  
CINÉMA ORSON WELLES,  
AMIENS

On arrive dans le film de Nora Martirosyan en taxi, entre chien et loup, au lever du jour. Pourtant, avant de nous donner une image elle nous offre un son, un souffle sourd et tendu. Avant de nous proposer de découvrir le paysage, elle nous montre la silhouette fantomatique d'une clôture qui défile en bord de chemin. Dans la lumière intermittente des phares de la voiture, chaque plot limite et mesure le paysage qui scintille et se révèle peu à peu à nous. C'est une vue subjective depuis l'intérieur du véhicule car nous nous trouvons dans la position du voyageur qui s'apprête à traverser une frontière, à changer de monde. Ces plans d'automobile qui sillonne(nt) le paysage sauvage en suivant un chemin serpentin réactif non seulement la mémoire du cinéma – ils nous rappelleront peut-être l'arrivée de Jack Torrance à l'hôtel Overlook – mais surtout le souvenir des récits fantastiques : on pense notamment au Jonathan Harker de Bram Stoker, clerc de notaire, petit fonctionnaire, appelé à parcourir les inquiétantes terres des Carpates en voyage d'affaires.

Alain D. – merveilleux Grégoire Colin – est lui aussi envoyé dans un territoire étranger, cette fois dans le Caucase, et comme son prédécesseur victorien, armé de sa raison et des outils précis et efficaces de son métier, il devra arpenter et mesurer un bâtiment, l'aéroport, qui domine la plaine comme un château – ou une cathédrale – et faire l'expérience des croyances qui habitent la région. Ces croyances ne s'inscrivent plus dans le domaine du fantastique mais dans quelque chose de plus profond, d'ancestral, de réel. Comme le brouillard, la fumée, les champs de blé et le tarmac, elles se déploient comme un voile sur les plans parfaitement cadrés du film et enveloppent Alain D. en faisant tituber les siennes.

Parce que c'est dans le hiatus entre la raison et la foi que *SI LE VENT TOMBE* nous propose de nous immerger, en interrogeant les convictions d'un peuple qui par nécessité doit établir les règles de son existence, définir ses frontières et même les reculer au gré des besoins de la situation. Le Haut-Karabagh est un pays rond comme la terre, où tout le monde se connaît, il y a des aéroports comme des cathédrales, des sources d'eau bénie et des vaches qui s'appellent Ophélie.

C'est peut-être la plus belle idée du film que de faire du combat de vie et de mort une question de foi mais surtout de rendre perceptibles les liens invisibles qui unissent les habitants en dressant, comme une topographe, une cartographie où les traditions ancestrales et les espoirs portés sur l'avenir définissent continuellement le territoire de leur présent.



L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)



Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audace que mène la CCAS depuis plus de 30 ans. [www.ccas.fr](http://www.ccas.fr)



L'AFCAE est un réseau de 1200 cinémas. Par leurs actions, ils participent à la diversité cinématographique et à l'aménagement culturel et social du territoire. [www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)